



* qu'est-ce qui se dit ?



48400 SAINT-JULIEN-D'ARPAON

TÉL/FAX 04 66 45 07 38 ou 04 66 94 05 08 - tarnonmimente@wanadoo.fr

n° 4
Juin 2005

La politique de développement, objet de la création de notre Communauté, commence à porter ses fruits. Un certain nombre de projets sont réalisés, d'autre sont en cours, tous orientés de même façon : Accueil de nouvelle population, création d'activité. Que de temps, que d'énergie pour plaidier au mieux nos dossiers et les faire rentrer dans le cadre administratif souhaité par nos partenaires.

Notre projet de territoire, pour lequel certains d'entre nous ce sont investi, sera bientôt conclu, je souhaiterais pour cette dernière réunion que vous soyez nombreux à y participer. La vitalité de notre communauté passe aussi par vous. Nous avons reçu M. le S/Préfet au printemps, cet automne ce sera le tour de M. le Préfet ; gageons que ces rencontres nous ferons mieux connaître et surtout comprendre nos actions. On nous reproche notre petite taille, mais curieusement pas notre dynamisme.

Un projet à St-Julien est à l'étude qui nous offrira bureaux et salle de réunion, ainsi notre structure sera plus accessible aux habitants.

En attendant, je vous souhaite un excellent été et bonne lecture de notre journal

Paul Pascual

Proverbes occitans

" Per lo nou d'Abrièl, cal que lo cocut cante mort o viu"
Pour le neuf avril, le coucou doit chanter mort ou vif.



"Lo Bon Diu nos preserve de la secada del més de Mai et de la fugas del mes d'Agost".
Dieu nous préserve de la sécheresse du mois de Mai et des grosses pluies du mois d'Août.

Le châtaignier, quelle histoire !

Le texte ci-dessous a été entièrement écrit à partir de la thèse présentée par Mme Marie-Thérèse ARNAUD-ERAUD, Docteur-es-sciences.

Le châtaignier, notre arbre roi, occupe une place importante dans la tradition orale de notre région. C'est l'arbre nourricier, l'arbre protecteur, l'arbre qui, durant de longs siècles a soutenu la vie dans nos montagnes.

Mais, y a-t-il toujours été présent ?

Les recherches fossiles, polliniques et toponymiques permettent de retracer son histoire. Dès le miocène supérieur, on retrouve le châtaignier avec ses caractéristiques essentielles. On en trouve des traces abondantes dans les gisements miocène et pliocène du Massif Central. Toutefois, on n'en trouve plus aucune trace dès

le début du quaternaire et l'on ne sait s'il a disparu de nos régions à cette époque là. Sa réapparition est prouvée par de nombreux fossiles, à la période " subatlantique ".

Puis vient l'époque gallo-romaine, où le châtaignier pousse à l'état sauvage. C'est alors qu'il s'accroît pour la seconde fois. En effet, les Romains qui savaient greffer cet arbre, importent de nouvelles variétés d'Italie. Toutefois, l'exploitation de la châtaigneraie se limitait à la cueillette des fruits par l'homme et les animaux.

Il faut attendre le Moyen-Age pour que le châtaignier se développe en réelle culture exploitée. Les moines organisent la castanéiculture sur d'anciennes hêtraies (arbre moins apprécié), à la faveur d'un réchauffement climatique, et même à la place de chênes. En altitude, où la production est moindre, on pratiquait parfois le peuplement mixte, chênes/châtaigniers, pour la nourriture du

(suite page 11)

● Ils vont le faire !

Réfection de trois ponts métalliques

PONT DU MOULIN DE LA COMBE / PONT DE FERREYRETTES / PONT DU GUA

Présentation

La Communauté des Communes Cévenoles Tarnon Mimente a déposé un projet de réfection de trois ponts métalliques situés sur les communes de La Salle Prunet, de St Laurent de Trèves et de Rousses. La maîtrise d'ouvrage de cette opération est assurée par la Communauté des Communes. La maîtrise d'œuvre a été confiée à la Direction Départementale de l'Équipement de la Lozère, subdivision de Florac avec l'appui technique de la Cellule Départementale Ouvrage d'Art



Travaux

Les travaux consistent en :

- Dévégétalisation des maçonneries,
- Décaissement de l'ouvrage,
- Démolition des murs garde-grèves,
- Vérinage et rénovation des appareils d'appuis,
- Traitement des extrémités cachées de la structure métallique,
- Reconstruction des murs garde-grèves,
- Réalisation d'une dalle béton et pose de l'étanchéité,
- Réalisation de la couche de roulement,
- Décapage, sablage et mise en peinture de la structure.

Situation

Moulin de la Combe à La Salle Prunet.

Le pont du Moulin de la Combe, d'une longueur de 24,60m., est situé sur la voirie communale N°4 de la Borie pour le franchissement de la Mimente.

Le montant des travaux est estimé à 45 000 E. HT.

Pont de Ferreyrettes à St Laurent de Trèves.
Le Pont de Ferreyrettes, d'une longueur de 24,60m., est situé sur le chemin vicinal N°3 de Vernagues pour le franchissement du Tarnon.

Le montant des travaux est estimé à 61 260 E. HT.

Pont du Gua à Rousses.
Le Pont du Gua, d'une longueur de 25m., est situé sur la voirie communale N°5, du Gua aux Vanel, pour le franchissement du Tarnon.

Le montant des travaux est estimé à 70 000 E. HT.



“Il n’y a pas de territoires pauvres, il n’y a que des territoires sans projets.”

Quel avenir préparons-nous ?

C’était en résumé le sujet de l’enquête et des réunions initiées par les élus de la Communauté des Communes Tarnon Mimente et animées par Monsieur François Plassard. Un premier projet d’étude prospective avait été établi en novembre 2003. Furent ensuite écrites et diffusées dans un numéro spécial de Dé qué sé dis, sur le mode “articles de journal” huit histoires de situations nouvelles vécues en... 2014. En conclusion un questionnaire-sondage d’opinion, sollicitait l’avis des lecteurs.

Puis il y eut les rencontres de Cassagnas, le 26 novembre 2004, de St-Laurent de Trèves, en décembre et enfin une réunion à Barre des Cévennes, le 7 janvier 2005.

L’effet “mobilisation” fut tout à fait honorable.

La démarche était d’être mobilisatrice d’idées et de projets. Des débats sur les enjeux, doit découler une stratégie et des réalisations concrètes. D’où la création de commissions ou ateliers du futur partagé. Ces ateliers ont pour but d’inventorier les idées inhérentes à chaque thème choisi, de repérer les initiatives innovantes à l’extérieur du territoire de la Communauté des Communes, enfin d’établir un objectif-contrainte précis pour la mise en œuvre des projets.



Il était remarquable de noter, à l’issue de ces trois réunions et des réponses au questionnaire, la diversité socioprofessionnelle et la richesse humaine des participants. Ce facteur est le seul qui puisse combattre le risque de manque de porteurs de projets ou de disponibilité. D’autant plus que les projets ne manquent pas : Organisation collective du travail entre agriculteurs – Vente directe vers les villes – Gestion durable de la forêt – Tourisme et séjours pour familles de handicapés – Aménagement des liaisons par le Net – Reconversion saisonnière des lieux d’accueil touris-

tique en maison d’accueil hivernal pour les personnes âgées – Mise en valeur des produits locaux du terroir – Piste verte de la Mimente – Suivi médical par vidéo conférence - Soirées inter-génération, etc...

A côté de ces différents ateliers, il est important de ne pas laisser tomber des propositions individuelles qui peuvent apporter une dynamique supplémentaire.

L’essentiel est que chacun se sente concerné par l’avenir de notre région et en devienne l’acteur décisif...

La dynamique créée par la démarche a été momentanément arrêtée par le départ de l’agent de développement que nous avions recruté après Christelle et la suppression brutale de notre droit à un nouvel emploi jeune sur le temps qui nous restait encore. De l’énergie a du être passée pour contourner la difficulté. Nous espérons pouvoir embaucher à nouveau quelqu’un dans l’été. Nous reprendrons nos projets à la rentrée en espérant que les bonnes volontés ne se seront pas démobilisées ! le territoire a besoin d’elles ! Nous leur présentons ici nos excuses et les assurons de l’entière détermination du Conseil communautaire de poursuivre avec elles le travail entamé. En attendant : bonnes vacances à tous pour reprendre en septembre, plein d’énergie !"

QUI FAIT QUOI !

LES ASSOCIATIONS dans la communauté de communes :

● Barre des Cévennes :

Le Club Barrois du Foyer rural : il offre les habituelles activités de scrabble, belote, goûters, repas et voyages entre Barrois, mais la majorité de ses membres, une quarantaine de personnes souhaitaient une ouverture vers d'autres villages ou associations. Grâce à ses dynamiques présidente et animatrice, Christiane MARTINÉZ et Mimie LUCAS, c'est chose faite : le club barrois a été invité à Ispagnac et à Blajoux et a reçu, à son tour divers membres d'associations rurales voisines pour participer à un concours de belote géant. Cette année, la rencontre des associations des Aînés ruraux de l'arrondissement devrait se dérouler à Barre. Ainsi Barre devrait-il redevenir ce lieu de rencontres festives, d'accueil et d'échanges... souvenir de ses dix cafés et de ses quatorze foires annuelles !



La Bibliothèque associative de Barre : L'Association Barre Parallèle, créée en septembre 2004 a repris le flambeau d'une première expérience de bibliothèque associative. Elle fonctionnait depuis déjà quelques années en partenariat avec la Bibliothèque Départementale de Prêts de Mende. Le 1er février dernier la Commission de Sécurité donnait le feu vert pour l'ouverture officielle d'une bibliothèque dans l'ancienne épicerie-bazar de la famille Saint-Pierre. Plus de quarante adhérents déjà : un joli succès pour un début. En liaison avec les institutrices de l'École de Barre, un des responsables de la Bibliothèque assure des lectures aux enfants. Et, le 6 mai dernier, la Bibliothèque proposait une rencontre avec l'écrivain montpelliérain et lozérien, Gil Jouanaud.
Heures d'ouverture : vendredi et samedi, de 17 à 19H30

● La salle Prunet :

Les Amis du Coustel : Le Coustel, c'est la petite place au cœur du village où se regroupent les Sallois pour échanger les nouvelles du Pays. De là est née l'association, en octobre 1984. Elle a pour but d'organiser des réunions amicales, et des manifestations artistiques et culturelles tout au long de l'année : spectacles, jeux, cau-

series, voyages... L'animation d'été est surtout centrée sur la Fête des Prunes, au mois d'août. C'est madame Monique Larguier qui préside actuellement aux destinées de l'Association dont le siège social se situe à la Mairie de la Salle Prunet.

Les Amis du Sistre, présidée par Martine Chaptal, est une association jumelée aux Amis du Coustel. Car à La Salle, il y a l'association d'en bas et celle d'en haut ! Les amis du Sistre organisent entre autres la grande fête de la Granville, début mai. Cette association est affiliée à la Fédération Départementale des Foyers ruraux et a pour but de maintenir et promouvoir des manifestations culturelles. Martine CHAPTAL, présidente depuis 1983, souhaite passer le relais afin que ce qui a été construit soit maintenu

● Rousses :

L'association du Foyer Rural : Créée en 1984, cette association s'est donné pour mission de créer non seulement un lien social entre les habitants du bourg, mais aussi un lien inter-génération. Tout au long de l'année, des veillées pour tous, des repas, lotos, ateliers pour enfants réunissent les adhérents. En été, cinéma avec Cinéco, expositions, concerts, conférences avec le P.N.C., possibilités pour les jeunes de se retrouver le week-end, émaillent la vie de l'Association.



Vocalises : a été créée il y a cinq ans et met en œuvre une chorale d'enfants et d'adolescents de 6 à 16 ans. Chaque année, est mis en scène un spectacle de chant orienté vers l'opéra. La chorale est ouverte également aux jeunes des villages voisins et tout amateur de chant est le bienvenu. Contact au 04 66 44 00 90.

● St-Julien d'Arpaon :

Lo Lun del Pouen : Cette petite association, entièrement indépendante organise des veillées, des rencontres, etc... Elle est surtout partie prenante du Festival Nature du PNC.



● vébron :

Le Foyer Rural : Présidée par Nicolas PRIVAT, cette association organise plusieurs manifestations tout au long de l'année. Elle a organisé la soirée d'ouverture du Festival "Contes et rencontres" en février 2005, avec un spectacle du comédien Claude ALRANQ. Sa principale manifestation se situe à la mi-août avec la course pédestre de la "Ronde des Castors", 2ème course pédestre du département, après le Marvejols-Mende. La Ronde des Castors qui se courra le 20 août prochain, comptait plus de 230 participants en 2004. Le Foyer rural organise aussi des après-midi récréatives. En octobre, toute la population de la Commune vient déguster des châtaignes grillées tout en écoutant des musiciens et à Noël, les enfants sont invités à un spectacle.

L'Ecran Cévenol : Organisatrice depuis 18 ans du Festival du Film Vidéo de Vébron, qui a lieu chaque année à la fin du mois de juillet (20 au 23 juillet 2005), cette association travaille dans le domaine de l'image et emploie deux salariés à l'année. Elle co-produit aussi des productions vidéos en partenariat avec des institutions départementales ou régionales et des chaînes de télévision

comme Planète ou Télé-Monte-Carlo. Cette association est présidée par Michel BENOIT et Guy SPICA de France 3 ainsi que Patrick HOUPERT de TFI. Elle sert d'antenne de cinéma officielle du département de la Lozère depuis le 1er septembre 2004.

Comité de Jumelage de Vébron-Viladrau (Catalogne - Espagne) : Ce jumelage est officiel depuis 1997. Il organise périodiquement des échanges entre les deux communes. Il est présidé par José LOUREIRO.

● St-Laurent de Trèves :

Activités du Foyer Rural

L'aménagement récent de la salle du temple continue à faire sentir ses effets positifs, avec cette année une diversification des animations proposées par le foyer rural :

- le 16 novembre dernier, le foyer rural a ainsi pu accueillir le "bal du mois". Il s'agit d'une manifestation itinérante qui propose un bal folk avec un atelier pour apprendre quelques danses, puis un bal avec deux groupes différents. La salle a ainsi pu accueillir pas moins de 110 personnes.

- Quelques jours avant Noël, pour la deuxième année, le groupe des "apprentis conteurs" a proposé contes et musiques à petits et grands avant un bon goûter de Noël.

- Le 16 février, dans le cadre du festival "contes et rencontres", organisé par la fédération départementale des Foyers Ruraux, avec le soutien de l'ADDA Scènes croisées, une longue soirée a été organisée à Saint-Laurent : en 1^{ère} partie, un spectacle écrit et conté par 5 apprenties conteuses, puis la création de la conteuse. Ce spectacle résultait de la résidence que Bernadète Bidaude avait eu l'occasion de faire dans deux villages de Lozère.

- Le 5 mai, dans le cadre du Festival Nature du Parc des Cévennes, le Foyer rural a organisé une journée "cuisiner avec les plantes sauvages". La journée s'est conclue avec une conférence sur les salades sauvages.

Cet été plusieurs manifestations sont déjà prévues :

- une soirée contes "gourmande" ("histoire de bouche" avec Françoise Faset le 13 juillet.

- un nouveau "bal du mois", le 28 juillet avec les groupes "Trio Trad" et "Mélilot"

- trois sorties dans le cadre du festival nature

... enfin, une préparation pour la suite, quelques idées à mûrir encore (nous vous tiendrons au courant prochainement) :

- des animation autour de la poterie, avec Nicole, une nouvelle arrivante sur le hameau de St-Laurent village

- pour l'automne, une réédition de la journée "Cuisiner avec les plantes sauvages"

Bref de belles heures en perspective pour le foyer de Saint-Laurent !



Saint-Julien, hier. Des ruines magnifiques

Nul ne peut le contester, les ruines de son château médiéval sont bien l'emblème de Saint Julien d'Arpaon. Dominant la vallée, elles se dressent, imposantes et majestueuses, sur un éperon de schiste, au-dessus d'une boucle de la Mimente. Elles sont encore plus impressionnantes la nuit, depuis qu'un judicieux éclairage met en scène ses pierres, en période estivale.

La première mention de ce château date de 1219. Il est alors sous la suzeraineté des seigneurs d'Anduze. Après des avatars politiques, dont le rôle que joua l'un de ses seigneurs dans la guerre contre les Albigeois, qui prit parti contre le roi de France, en faveur du Comte de Toulouse, le Fief de St Julien devint une co-seigneurie, dont l'une des deux parties était l'Evêque de Mende. Il est à remarquer d'ailleurs, que, dans les années 1450, les moyens de justice, piloris, fourches patibulaires, instruments de tortures, étaient marqués aux armes épiscopales. En 1636, le Parlement de Toulouse fait passer de nouvelles reconnaissances en faveur de l'Evêque de Mende, au syndic des habitants de St Julien et leur demande de "faire guet et garde au château" Toutefois, ni les évêques de Mende, ni les co-seigneurs, barons de Florac, ne gardèrent pour eux-mêmes le château. Ils l'inféodèrent, mais il semble qu'il n'y eut qu'une seule famille qui, tout au début, prit le nom d'Arpaon. Ensuite, sans doute par successions ou alliances, on trouve d'autres noms, Chavanon, Alamand, Du Crémat, Folhaquier... Quand ils rendaient hommage à leur suzerain évêque, ils lui promettaient "chevauchée personnelle" et la fourniture de chevaux harnachés à sa convenance. Mesure utile en cas de guerre, particulièrement en 1361 lorsque l'Episcopat ordonne de mettre en état de défense le château, jugé comme important de par sa situation dans la vallée, pour lutter efficacement contre les Anglais qui avaient envahi le Gévaudan. Le château servit même, à une époque, de prison épiscopale.

Au XVI^{ème} siècle, une descendante Folhaquier se marie avec Jean de Cadoène Gabriac. La famille Gabriac semble avoir été plus que turbulente et ses exactions, surtout à l'égard des notables de Barre, amena à l'arrestation des trois frères Gabriac qui, au début du XVII^{ème} siècle, dévalisèrent les gabelles du Roi. Ils furent condamnés à mort le 17 novembre 1612. Les syndics des communautés cévenoles qui s'étaient ligués contre leurs oppresseurs et les Etats du Gévaudan demandèrent à ce que leurs château de Gabriac et de St Julien soient rasés. Ils furent donc rasés et démantelés. Le fief de St Julien devient possession d'une des sœurs des seigneurs-brigands. Sa petite fille épousa en 1662 Jean-François de Montcalm de Saint Veran, grand-père du découvreur de Québec. Après d'autres incidents, d'autres procès, les Montcalm devinrent seigneurs de Saint Julien à part entière. Et en 1738, Louis-Joseph de Montcalm, le héros du Québec, racheta tous les droits seigneuriaux afférents à la Paroisse de St Julien d'Arpaon. C'est sans doute lui, qui, au XVII^{ème} siècle a reconstruit ou restauré le château, l'on en juge par les ouvertures hautes et larges de la façade sud. Le château avait alors une forme rectangulaire dont ne subsistent que les façades Est et Sud. A l'intérieur subsistent encore les vestiges de salles voûtées, en partie creusées dans le roc. Il est probable que la plupart des ruines disparues ont donné le matériau, au fil des siècles, aux autres constructions du village.

De nos jours, victime des intempéries et des hommes, le château n'est plus qu'une ruine majestueuse, qui appartient, en indivision, à plusieurs familles. Il mériterait, en tant que patrimoine culturel, une réhabilitation justifiée.



Etymologie

Si les saints sont légions en Cévennes, pour désigner les noms de lieux, ce qui dénote la profonde religiosité de ses habitants depuis des temps très anciens, le mot ARPAON est moins fréquent. Il est probable que ce nom vient du mot gaulois ARPA qui désignait la charrue et qui, en ancien provençal signifiait " griffe ". Ce mot a d'ailleurs donné le harpon. Il faudrait voir là une évocation des rochers impressionnants qui dominent le château. Sans doute moins érodés que de nos jours, semblaient-ils griffer le ciel.

Moins poétique, une autre étymologie est possible. Elle rapprocherait le village de celui d'ARPAVON, bourgade de la Drôme, mentionné " Castrum Arpaonis " en 1216. Ce nom viendrait alors de Arp, radical pré-latin, peut-être ligure, variante de Alp. Il est à noter que le mot Alpe et ses dérivés (alpet, -aup, aupas, aupet, etc...) indiquait des pâturages de montagne. Il est probable que les troupeaux transhumants montent des vallées depuis la nuit des temps. Alpe, ce mot, si commun, a fini par désigner un massif montagneux dans son entier.

A vous de choisir la version que vous préférez.



Saint-Julien, aujourd'hui

La commune de Saint Julien d'Arpaon a la particularité de ne pas avoir de bourg-centre, mais d'être composée de sept hameaux disséminés sur 2020 hectares. Partant d'une altitude de 600 mètres, elle grimpe jusqu'à 1422 mètres, le plus haut sommet du Massif du Bougès. Si la plus grande partie de la commune est située en zone périphérique du Parc National des Cévennes, deux de ses hameaux, Bougès et Le Puychauzier se trouvent en zone centrale. Environ cent cinquante personnes résident en permanence dans ces sept hameaux, St Julien, Le Mijavols, Ventajols, l'Hermet, Balazuègues, Le Puychauzier et Bougès. Ce chiffre est multiplié par huit en période de congés.

La dissémination de ses hameaux oblige la commune à un entretien constant de ses 23 km de chemins communaux goudronnés et surtout des routes non goudronnées. En 2004, la commune a assuré pas moins de deux cents heures de girobroyage et nettoyage des bas-cotés des chemins.

Deux activités principales occupent les habitants de la commune qui ne travaillent pas à l'extérieur : l'agriculture et l'accueil.

Deux agriculteurs sont installés au Mijavols : l'un fait de l'élevage en ovin-viande et l'autre en bovin-viande. Celui de Bougès s'occupe d'un élevage de chèvres, dont le lait est vendu en coopérative AOC. A l'Hermet une chevrerie est spécialisée dans une race de chèvres fournissant de la laine angora. A Balazuègues, les fromages de chèvre sont commercialisés directement en A.O.C. et la seconde agricultrice est pluriactive

La commune dispose d'un fort bon maillage d'accueil. (renseignements au secrétariat de la Mairie)

Le domaine des 3 Tilleuls offre à la fois gîte et chambres d'hôtes (voir encadré). On trouve aussi gîte d'étape et table d'hôte au Mijavols et quatre gîtes ruraux : un à Bougès, un au Mijavols, un au Puychauzier et un à St Julien. A noter que la maison du Directeur du Parc et celle d'un garde, sont situées à Ventajols

Bougès, un au Mijavols, un au Puychauzier et un à St Julien. A noter que la maison du Directeur du Parc et celle d'un garde, sont situées à Ventajols

La commune ne recense qu'un seul artisan, un maçon installé à l'Hermet

La Transcévenole (l'ancienne voie ferrée) traverse la commune sur 8km., ce qui permet des activités pédestres, cyclistes et équestres, proposées à partir du parking du pont. Il s'y greffe deux GR et plusieurs PR. (Topoguides disponibles au PNC)

Malgré les difficultés d'éloignement d'un hameau à l'autre, la commune a une importante activité associative, tout au long de l'année, en particulier grâce à la Loun del Poun, partenaire, entre autre, du Festival nature du PNC.

L'organisation d'un Vide Grenier est prévue pour début août

Bref, Saint Julien d'Arpaon est une commune vivante et active. Cela se sent particulièrement lorsque, à l'issue des cérémonies du 14 juillet, tous les résidents permanents et non permanents se retrouvent sous le grand Tilleul pour l'apéritif offert par le Conseil Municipal.

Le domaine des 3 Tilleuls



C'est en 2004 que Mathilde et Vartan (prononcer Vartanne) FAU, trentenaires dynamiques mais fatigués de la vie parisienne, reprennent le domaine des 3 Tilleuls. Mathilde gardait le souvenir nostalgique de vacances enfantines et cévenoles. Ils avaient déjà visité plusieurs auberges, propriétés et autres opportunités proposées sur Internet. Puis, un jour de février, froid, pluvieux et venteux, ils échouèrent à Saint Julien d'Arpaon. Ils le disent : ce fut le coup de foudre. Malgré le froid, malgré la pluie, malgré le vent, c'était là qu'ils voulaient s'installer !

Ensuite, racontent-ils, tout alla très vite : les cartons de leur déménagement n'étaient même pas complètement déballés, qu'il fallait tout organiser pour l'arrivée d'un groupe de Canadiens. Ils se souviennent avec émotion du premier repas servi à un couple. " Nous étions tout tremblants et quelle émotion lorsque nous avons du présenter la note : pour la première fois nous faisons payer quelqu'un qui venait manger à notre table ! "

Oui, tout s'est enchaîné très vite ; durant l'été, il y avait jusqu'à 35 personnes sur le site. Il fallait faire face à tout : " nous avons vécu en permanence sur la brèche, ce premier été " L'automne leur a permis de s'installer plus posément et, surtout, de découvrir des environs avec émerveillement.

Lorsqu'on leur demande ce qui les a le plus surpris dans leur installation, ils ont le cri du cœur : " l'accueil des gens d'ici ! " Ils disent avoir été aidés et encouragés comme ils ne s'attendaient pas à l'être. " Il y a ici une chaleur et une ouverture d'esprit qu'on voit rarement ailleurs " Ils parlent avec reconnaissance des anciens propriétaires, David et Agnès Brun, qui ont tout fait pour faciliter leur installation et leur intégration. Et aussi de Henri Couderc, le Maire et de tous leurs voisins.

La saison 2005 s'annonce sous de bons auspices puisque plusieurs périodes sont déjà complètes en réservations. Mais Mathilde et Vartan savent que pour perdurer les quatre mois de la saison estivale ne suffisent pas. Ils prévoient d'organiser des week-ends gastronomiques sur toute l'année, hormis juillet et août ; ils proposent des séminaires à des entreprises ; ils espèrent pouvoir organiser des soirées ou des week-end à thème, essentiellement sur la découverte de la nature. Nous leur souhaitons bonne chance et longue vie sous leurs 3 tilleuls.

Patrick Cabanel, enfant du Petit Pays est un historien renommé dont chacun dans la commune prononce le nom avec une pointe de fierté, comme si sa notoriété rejaillissait un petit peu sur tous ! Ses travaux sur l'Histoire Cévenole font référence et nous en savons un peu plus sur nous mêmes grâce à ses recherches. Il a reçu cette année le prix du Cabri d'Or pour " Un jardin d'Israël " ;



Tout d'abord, un mot pour dire que je ne suis pas tout à fait certain que chacun du côté de Saint-Julien prononce mon nom avec une pointe de fierté, l'ironie ça existe aussi ! Ce serait bien la première fois qu'il y aurait un prophète en son pays. même au pays des prophètes (ceux de 1702).

Qui suis-je ? Le fils de Rosette et le petit-fils d'Albertine. Le fils de Gérard aussi, bien sûr, mais ce sont Rosette et Albertine qui sont du pays ; combien de fois ai-je eu le plaisir de me présenter ainsi, et toutes les portes s'ouvraient, surtout au temps lointain où je multipliais, dans presque toutes les familles de la vallée de la Mimente, les enquêtes orales destinées à découvrir les généalogies familiales et l'histoire des villages (j'ai dû paraître bien importun, mais partout j'ai été reçu avec beaucoup de gentillesse). Aujourd'hui, et pour ne parler que des morts, ce qui est plus facile, je persiste : je suis le petit-fils d'Albertine Bancilhon (Mme Pellet, si vous préférez), à laquelle je dois tant de choses et à laquelle j'ai dédié déjà trois de mes livres. Elle repose dans notre cimetière, sous les maisons de Saint-Julien, où je prendrai place à mon tour, l'heure venue.

Et pour vous, qu'est donc St-Julien d'Arpaon ?

Saint-Julien d'Arpaon, c'est l'identité, l'enfance (et son "vert paradis", souvent ocre au plus dur de l'été), le "pays", le port, le point de départ et le point de retour. C'est aussi une maison, cette si vieille maison qui n'a que trois murs, l'autre est le rocher sur lequel repose le château.

Vous êtes donc historien, qu'est-ce qui vous a conduit à cette profession et tout d'abord, qu'est-ce qu'un historien ?

Un historien c'est tout simplement un professeur d'histoire, souvent à l'université, qui, au-delà de son enseigne-

ment, a le privilège de lire des archives et d'en faire des livres où il tente de réinventer les sociétés ou les paysages disparus. C'est un intellectuel, souvent plus "modeste" (ou moins brillant) que des confrères d'autres disciplines (le sociologue, le philosophe, le professeur de littérature, etc.) , parce qu'il travaille sur des choses très matérielles et qui résistent : l'archive, la liste, la statistique, le rapport, le contrat. Il doit compter, reconstituer, décrire, déchiffrer. Il y a dans ce métier, je le redis, une forme de modestie, d'artisanat ; mais on peut y voir aussi beaucoup d'orgueil, si l'on suit le maître, Michelet, qui prétendait et à juste titre, être celui qui dialogue avec les morts, celui qui seul est capable de leur redonner une voix et une vie.

Ce qui m'a conduit à ce métier, alors qu'au départ je pré-

férais les lettres, ce sont vraiment les Cévennes et le fait que dans ce pays (comme dans d'autres, mais sans doute plus qu'ailleurs), la "grande" histoire, celle des livres, et la "petite", celle de nos communes et hameaux, se rencontrent régulièrement. Quand à douze ans, vous lisez dans un livre d'histoire très solennel le récit détaillé de la vie d'un prédicant du Désert, Jean Roman, et que l'auteur vous donne les noms des familles de Bougès, par exemple, qui l'hébergeaient habituellement ; quand vous lisez dans les mémoires du chef camisard Elie Marion qu'il a pleuré des larmes de sang aux Vernèdes, le jour de pâques 1703, ou que son compagnon Salomon Couderc a manqué se faire surprendre à Pierrefort une après-midi d'été (oui, les camisards faisaient la sieste eux aussi), et qu'il a perdu dans l'affaire sa Bible et ses papiers, vous sentez battre votre cœur. Pierrefort, c'est un nom que l'on trouve dans les index d'un certain nombre de livres, et c'est aussi le hameau où vous avez des cousins. Et, vingt ans plus tard, à votre tour, vous publiez des livres sur les Cévennes et les Camisards.

Vous êtes LE spécialiste des Cévennes, hormis vos origines, quel(s) facteur (s) vous a (ont) poussé à vous intéresser à notre région ?

Je ne suis pas LE spécialiste : mais UN spécialiste des Cévennes. J'ai eu plusieurs maîtres, Roger Lagrave (de la Salle-Prunet), le recteur Philippe Joutard, Jacques et Robert Poujol, nos voisins de Vébron, et bien des amis qui sont de grands spécialistes, Jean-Paul Chabrol à Barre, Olivier Poujol à Vébron, Pierre Rolland à Saint-Martin de Boubaux, etc...

Il faut être franc : je ne sais pas si j'aurais travaillé sur les Cévennes si je n'en avais pas été originaire. La Vendée, la Corse, l'Auvergne, les Causses, le Dauphiné, l'Alsace, le Morvan, le Périgord, etc... sont aussi passionnants ! Mais la question ne s'est pas posée, évidemment : Les Cévennes m'ont choisi comme bien d'autres.

A vrai dire, mon problème, c'est plutôt d'arriver à sortir des Cévennes et du protestantisme : je ne veux pas être, toute ma vie, leur spécialiste exclusif, car on finit par être atteint par le ridicule ! D'où mes autres centres d'intérêt comme historien : à commencer par le catholicisme (j'ai fait ma thèse sur lui, et je vais bientôt publier un livre sur l'essor mondial des congrégations religieuses françaises) ; mais aussi les années 1940, les juifs et la Shoah (que j'enseigne à l'université), la laïcité et la Séparation des Églises et de l'État, l'école (j'ai publié une histoire du certificat d'études), je m'appête à publier une histoire des manuels scolaires, le nationalisme, etc...

Pourriez-vous dire que le "caractère" cévenol est particulier, spécifique et qu'il se retrouve par

quelques traits au fil des siècles ?

Ou bien, en d'autres termes, peut-on dire que l'histoire forge les spécificités et les caractéristiques des hommes ?

Ce n'est pas facile de répondre honnêtement à ce type de question. Je pourrai dire, après tant d'autres, que le caractère cévenol est indépendant, volontiers rebelle, curieux de culture et de débats... Est-ce sérieusement vérifiable ? Les descendants des camisards voulaient tous devenir gendarmes, sous la III^{ème} République... A l'époque, ceux qui refusaient le service militaire ne venaient pas des Cévennes, mais du Causse ou de la Margeride... J'éviterai donc de parler d'un caractère cévenol. En revanche, il y a des choses qui se mesurent nettement : l'alphabétisation précoce, l'adhésion à la Révolution puis à la République, le vote à gauche jusqu'à nos jours, l'accueil des juifs dans les années 1940, le tout compose un portrait collectif qui a ses spécificités. La cause profonde ? Le protestantisme, sans doute ; et oui autant le fait que ce protestantisme, en France, a toujours été minoritaire et souvent persécuté, ce qui le distingue très fortement des protestantismes suisse ou allemand par exemple.

A la lecture de "Un jardin d'Israël", on peut découvrir un Patrick Cabanel au style vif, prenant, passionné même... Des descriptions imagées et superbes... A quand un bon gros roman qui nous fasse vibrer et nous emporte encore plus profondément au cœur des Cévennes, tout en nous faisant découvrir des périodes que nous connaissons mal ?

Merci pour le compliment et l'invitation, mais non, il n'y aura pas de bon gros roman (ni de mince roman)). Je ne sais pas faire ça. A chacun son métier ou son art. Je fais des livres d'histoire, voilà tout.

Et puis, Saint-Julien et la vallée sont déjà un haut lieu littéraire, particulièrement privilégié : Stevenson a choisi de passer ici, et même d'y dormir. Le beau roman camisard de Max Olivier-Lacamp, "Les feux de la colère" s'ouvre sur le Bougès. Aux Chazes, vous avez la poétesse Marthe Boissier, entre le Mazel-de-Mort et ce Maheux* dont je ne vous dirai pas le vrai nom puisque vous le connaissez comme moi. Quoi qu'on ait pu penser à Saint-Julien il y a trente ans, c'est un très grand livre, dans l'écriture comme dans la trame romanesque, aussi forte que le meilleur Chamson ou le meilleur Gijono.

Cher Patrick, à vous le mot de la fin !

Ce sera pour dire ma reconnaissance envers un pays qui m'a beaucoup donné. Et je crois que nous sommes nombreux à pouvoir prononcer cette phrase.

* Référence à "L'Epervier de Maheux" de Jean Carrière



Bien que la gestion de l'eau ne fasse pas partie des compétences de la communauté de communes, ce sujet non seulement intéresse mais aussi inquiète chacun.

Quelques réflexions vous sont livrées ici, mais nous envisageons de consacrer un numéro, en 2006, à ce thème.

Chaque été, dans bien des hameaux de notre région, le problème de l'eau est soulevé avec inquiétude. Cette année, plus que jamais l'inquiétude grandit, soutenue par des informations météorologiques au niveau national. A l'heure où nous écrivons ces lignes, mi-avril, les constatations sont réellement dramatiques. Les pluies d'avril sont indispensables pour les prairies, les jardins et l'alimentation des nappes phréatiques, surtout si, comme cet hiver, il y a eu peu de neiges lourdes et épaisses qui, en fondant, alimentent la terre. Dans l'ensemble de notre communauté de communes, si l'hiver a été froid, il a été également sec. On s'est étonné de voir le Mimente et d'autres cours d'eau complètement gelés, mais c'est aussi parce qu'ils avaient un débit très bas. L'automne a amené quelques pluies de ruissellement, mais pour ainsi dire pas de précipitations continues qui imprègnent le sol. De tout cela, résulte qu'un des grands sujets de conversation dans les hameaux tourne autour de l'eau.

- S'il ne pleut pas à partir de maintenant, dit l'un, ce sera une catastrophe pour cet été.
- Peuchère, surtout avec le vent qu'on a eu cet hiver !
- Nous, on a décidé de ne planter que la moitié du jardin. Sûr qu'on va manquer d'eau pour les arrosages.
- Il va falloir prévoir une dépense supplémentaire pour le foin : les prés ne vont pas donner assez cette année.
- Il paraît que la source de X a un débit de 75 % inférieur à ce qu'elle donne habituellement en cette saison.
- Oui et à Y l'adduction du village ne peut plus alimenter que deux foyers. Ils ont dû faire un branchement vers le Lozère pour alimenter les autres maisons.
- Et avec tous les gens des villes qui vont arriver cet été, il est probable que la pénurie sera pire.
- Probable... Chez nous, au village, on est vingt fois plus nombreux aux mois de juillet et août que tout le reste de l'année.
- Dites, vous ne croyez pas que vous exagérez un peu ? Au XIX^{ème} siècle aussi, on était vingt fois plus nombreux.
- Tu ne peux pas comparer ! A cette époque, on n'avait pas l'eau qui sortait d'un robinet, qu'on laissait couler en se lavant les mains !
- On faisait la lessive à la fontaine et on ne changeait pas les gosses tous les jours quand ce n'est pas deux fois par jour !
- Il n'y avait pas toutes ces machines, lave-linge, lave-vaisselle...
- On dit qu'un lave-vaisselle consomme moins d'eau qu'une vaisselle faite à la main.
- Possible, si tu fais ta vaisselle à l'eau courante, sans utiliser de bassines.
- C'est comme les douches : ça consomme moins d'eau qu'un bain, sauf si tu n'arrêtes pas le robinet pendant que tu te savonnes...
- Et puis, ta baignoire, tu n'es pas obligé de la remplir !
- Avec mes petits-enfants, je ferai comme l'année dernière : avec leur mère, on les lavait, tous les trois en même temps, dans la petite piscine en plastique de la terrasse et on les rinçait d'un coup de tuyau d'arrosage. Du coup, il n'y avait même plus de récrimination pour aller se laver, tant ça les amusait.
- Ouais... Quand même... Espérons qu'on aura un mois de juin pourri...

(suite de la page 1 - Le Châtaignier quelle histoire !)

bétail. Ces moines bâtissaient des bancels qui permettaient la culture du seigle, puisque jusqu'au 18ème siècle les châtaigniers étaient souvent cultivés avec des céréales. Ils répandirent les méthodes de greffage qui permettent d'améliorer la qualité des fruits. Ils tracent des rigoles perpendiculaires aux pentes pour limiter la perte des fruits tombés et parfois même organisent l'irrigation des sols. D'après une enquête de 1810, l'irrigation permettait de faire passer la production annuelle d'un arbre de 10 à 240 Kg. Au 19ème siècle, l'eau est partagée par des actes notariés, économisée et même vendue.

C'est donc à partir du 11ème siècle que les châtaigneraies sont véritablement entretenues. On parle alors de vergers. La litière et le sous-bois sont éliminés par coupe ou par brûlis. Les arbres sont élagués tous les trois ou quatre ans. On leur apporte des fumures. Les murettes sont reconstruites après les orages. Les planta-

tions en quinconce permettent un labour dans trois directions, bien que sur les pentes (cas le plus fréquent) les arbres étaient le plus souvent plantés au hasard, en tenant

compte de la spécificité des sols et souvent avec des cultures intercalaires. Les soins aux châtaigniers étaient scrupuleusement détaillés dans les baux de fermage. La châtaigneraie était régulièrement renouvelée par plants ou rejets. La châtaigne est la base de la consommation familiale et du petit bétail. Jusqu'au 19ème siècle, période d'apogée pour la châtaigne, les animaux consommaient le quart de la production. En effet, chaque famille possédait un petit cheptel de quatre à cent

ovins et quelques chèvres, rarement plus de cinquante. Des porcs complétaient ce cheptel. Les feuilles séchées servaient de litière. Simone nous raconte comment elle avait appris à enrouler méticuleusement les feuilles pour confectionner des poquets qu'elle serrait dans les banastes de lames de châtaignier, afin d'en remonter la plus grande quantité possible du fond de la châtaigneraie de ses parents. Les animaux étaient nourris avec les fruits les moins beaux et les rameaux provenant de l'élagage des arbres. Jusqu'à la fin du siècle dernier, les troupeaux ne pâturaient que très rarement dans les vergers et toujours d'une manière très contrôlée. Dans certains endroits, des lois interdisaient même cette forme de pâture.

Le châtaignier n'offrait pas seulement la nourriture. Il a toujours été utilisé pour son imputrescibilité : fabrication de piquets et de tonneaux (région du Vigan), pour la construction des charpentes, planchers et parfois meubles et la fabrication de petits objets comme les paniers de ramassage des fruits, des feuilles et, plus tard, du charbon dans les mines. On en creusait les branches pour les conduites d'eau et dans bien des villages, on a

encore le souvenir des bacs de fontaine creusés dans des troncs de châtaigniers, devant lesquels les femmes s'agenouillaient pour rincer leurs lessives ou battre leur linge avec un battoir taillé dans un morceau de ce bois. Entre 1850 et 1940 on exploitait aussi le châtaignier pour son tanin. Par contre c'est un bois qui est peu utilisé comme bois de chauffage car il brûle en produisant des étincelles qui faisaient craindre les risques d'incendies.

Si du 15ème au 19ème siècle, la culture du châtaignier n'a pas cessé d'être en expansion, on assiste à son déclin à partir de la deuxième moitié du 19ème. La population cévenole avait alors atteint son maximum et on peut parler de surpeuplement par rapport à la nourriture que les Cévennes peuvent produire. En 1839, on parle du prix exorbitant des châtaignes qui constituent la base de l'alimentation des hommes comme des animaux.. En

1842, la construction de la voie ferrée d'Alès à

Nîmes est achevée, ce qui favorise l'industrialisation et l'immigration des popula-

tions. On peut dire que la surpopulation des campagnes et la mise en

place des réseaux de communications ont été une des premières causes de l'exode

rural. Pendant la même période, plusieurs maladies ont touché les cul-

tures, séricicoles, vini-

coles, etc...Le châtaignier est touché par

l'encre, un champignon qui décime une grande

partie des châtaigneraies. Suite aux maladies

des productions végétales, l'élevage s'intensifie.

Le manque de main

d'œuvre pour l'entretien et

le ramassage, et son coût, entraînent l'abandon des vergers

aux animaux. Les troupeaux qui paissent favorisent

l'érosion d'autant plus que les murets de retenue des terres ne sont

plus entretenus et s'effondrent. On n'entretient plus les châtaigneraies que par écobuage.

Les pouvoirs publics s'inquiètent et rachètent beaucoup

de parcelles et le reboisement est déclaré d'utilité publique, en Lozère dès 1882. Ces premières planta-

tions sont en résineux, ce qui favorise les incendies. La production de châtaignes diminue de moitié entre 1833

et 1913. En 1936, plus de 50% des habitants de la Gardonnenque sont des vieillards. En 1960, la plupart

des ménages agricoles ne croient plus à la reprise de leur exploitation par les jeunes. De plus, le tourisme se développe.

L'état continue sa politique de reboisement en résineux. Enfin, depuis quelques années certains peuplements de châtaigniers ont été anéantis par des incendies.

Alors ? Que va-t-il devenir, notre bel arbre, notre arbre roi ? Après celle du pliocène, du Moyen-Age, va-t-il connaître une nouvelle période d'expansion ?

Et nous ? Nous sera-t-il possible de favoriser à nouveau son prestige ? Surtout, le désirons-nous ?



Festivités

A St-Julien d'Arpaon :

En plus des manifestations prévues dans le cadre du Festival Nature du PNC, une journée "vide-grenier" est prévue pour la première semaine d'août.

A la Salle Prunet

- **20 août** : Fête des Prunes

A Rousses

- **22 juillet** : Concert d'enfants par la chorale Vocalises.

- **Samedi 6 août** : Fête et concours de pétanque

- **8 août** : Concert par l'ensemble vocal de Molezon : "Ça coule de source" dans le cadre du Festival Nature.

A Vébron

- **9 et 10 juillet** : Voyage à Paris de tous les habitants de la Commune : spectacle au Casino de Paris, découverte de la Tour Eiffel et de la capitale.

- **20 au 23 juillet** : 18^{ème} Festival International du Film Vidéo.

Compétitions de films vidéos en présence d'un jury.

Une soirée sera consacrée au film "Les Choristes" en présence de représentants du film et une autre soirée retracera l'histoire de la construction du Viaduc de Millau

Ecran Cévenol 04 66 44 02 59

- **1^{er} août** : Concert de la chorale Vocalises.

- **11 août** : La nuit des Etoiles. Conférence sur Saturne. S'adresser à l'Ecran Cévenol.

- **20 août** : Course Pédestre de la 8^{ème} Ronde des Castors. Foyer rural : 04 66 44 03 27

A St-Laurent de Trèves

Samedi 20 août : Fête votive avec concours de pétanque et bal avec "Rétro Combo"

Jeudi 28 juillet : Bal du mois avec "Trio Trad" et Mélilot

A Barre des Cévennes

2 juillet : 1^{er} contrôle vétérinaire des 160 km de Florac (endurance équestre)

16 et 17 juillet : Course d'endurance équestre

30 et 31 juillet : Fête votive

3 août : "Les Touaregs" :

spectacle audio-visuel de Michel Verdier

10 août : Conférence sur l'eau : Jean-Paul Chabrol

17 août : Balade de nuit contée

16 au 28 août : Expo d'aquarelles sur l'eau au point d'information

Etat Civil

Naissances

Rousses : Noan FORT, le 7 janvier 2005 de Myriam et David FORT

Saint Julien d'Arpaon : Manon TINEL, le 9 mars 2005, de Hervé et Céline TINEL

Mariages

Saint Julien d'Arpaon : Yannick HARDOUIN et Céline ROBERT-SABIANI, le 25 juin 2005.

Décès

La Salle Prunet : Olivier LAGRAVE, le 26 janvier 2005 - Robert DELPUECH, le 29 janvier 2005
Irène AGULHON, veuve FLORIT, le 20 mars 2005

Saint Julien d'Arpaon : Roger ROUVIERE, le 6 janvier 2005 - Violette MOLINES, le 23 février 2005 - Violette COULOMB, le 19 février 2005

Vébron : Michel Galtier, le 1er février 2005 - Lucien TEISSIER, le 26 février 2005

Barre : André GERBAUD, le 22 janvier 2005